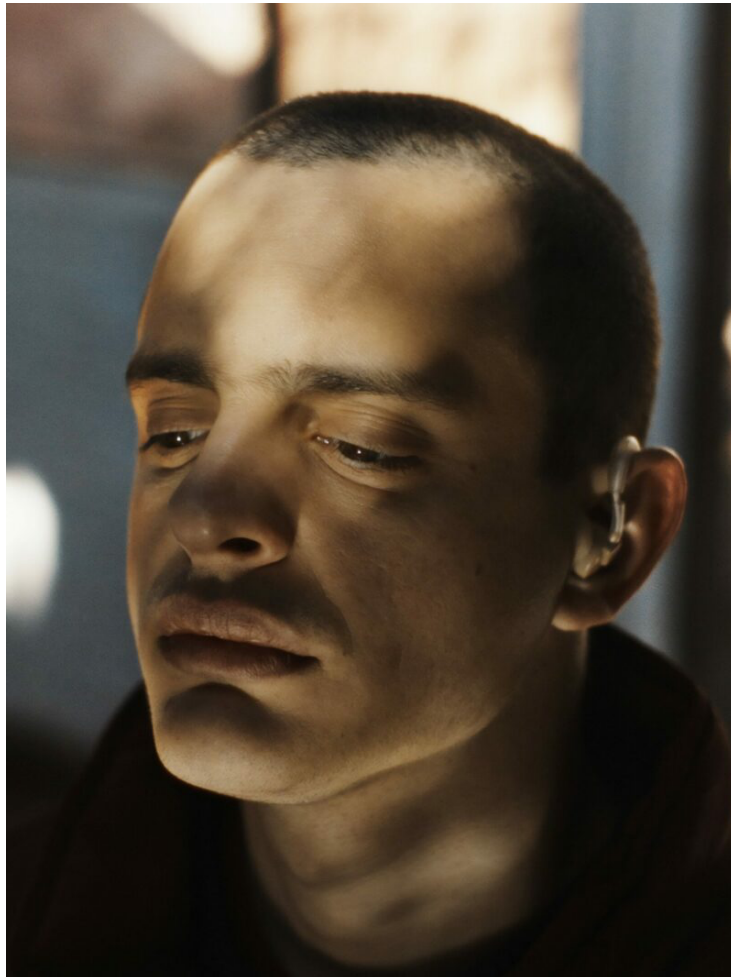




**SIMON DE LA
MONTANA**

ECRAN TOTAL
5 au 18 mars 2025



**Simon de la montaña - Federico Luis - Argentine / Chili /
Uruguay - 2024 - 1h38 -VO - Espagnol - ARIZONA**

Simón a 21 ans et vit en Argentine. Depuis peu, il fréquente une nouvelle bande d'amis inattendue. Au près d'eux, pour la première fois, il a le sentiment d'être lui-même. Mais son entourage s'inquiète et ne le reconnaît plus. Et si Simón voulait devenir quelqu'un d'autre ?

Avec Lorenzo Ferro, Pehuén Pedie, Kiara Supini, Laura Nevole, Agustín Toscano, Camila Hirane.

Lauréat
Grand Prix de la Semaine de la Critique
Federico Luis

À contre-sons

Il ne peut exister d'autres regards sans autres sons. Ceux, par exemple, et par excellence, que nous fait entendre d'un bout à l'autre le premier long métrage de l'Argentine **Federico Luis**. Y souffle d'abord le vent des hauteurs andines, ce continuum obstiné et violent qui accompagne l'excursion en altitude – elle-même tapageuse – d'un groupe de jeunes adultes neuroatypiques, ceux que le cinéaste choisit de mettre en scène en tant qu'hyperperceptifs. Tout l'enjeu du film est là ; en témoigne peu après, sur le chemin du retour de la montagne, le sonotone qu'une jeune compagne d'ascension offre dans le bus à Simon, et qui devient très vite l'objet emblématique du film. Car c'est le contre-pied au ronronnement des scénarios d'inclusion habituels qui lui donne toute sa puissance.

Simon, davantage qu'entendre l'autre, veut entendre *comme l'autre*. Et plus précisément *mal entendre* comme l'autre. Bien que lui-même ne soit pas – officiellement du moins – en situation de handicap, son objectif est d'intégrer le groupe dont font partie Pehuén, son nouvel ami, et Kiara, dont il pourrait bien tomber amoureux. Exceptionnel, l'acteur **Lorenzo Ferro** incarne un personnage fascinant et dépourvu de tout angélisme, qui navigue entre deux mondes et dont le film ne nous dira jamais s'il joue ou s'il finit par devenir celui qu'il choisit d'être. Entre romance, teen movie, comédie existentielle et drame familial, ***Simon de la montaña*** s'approche très près des sommets. **Thierry Méranter – Les cahiers du cinéma** - Semaine de la critique – Cannes 17 mai 2024



2024 Entretien avec Federico Luis :

À quel point cette histoire atypique est proche de vous?

Je connais Pehuén Pedre, l'un des acteurs du film, depuis des années. On s'est rencontré alors qu'il était élève dans un cours de théâtre pour personne en situation de handicap et moi assistant du professeur. Avec le temps, nous sommes devenus amis. Au cours d'une discussion, où nous échangeons sur nos imperfections et nos épreuves personnelles, il m'a demandé pourquoi je n'avais pas, comme lui, un certificat qui attesterait de mes difficultés. A ma grande surprise, il ne voyait pas cette attestation comme un fardeau, mais comme une source de pouvoir. Il m'a alors proposé de m'entraîner pour que je corresponde aux critères de cet examen de handicap et que je tente de le passer. Je ne suis pas allé jusque-là mais je me suis dit que cela pouvait être une bonne idée pour un film.

À l'exception de votre personnage principal, qui donne son nom au film, la plupart des acteurs de votre long métrage sont en situation de handicap cognitif. Et pourtant, on ne peut pas dire que Simon de la Montana porte sur le handicap, c'est avant tout un film sur l'adolescence...

Tout à fait. Il y a six ans, quand les bribes de ce film me sont apparues, je n'avais en tête que la première scène où l'on voit une bande d'adolescents lutter face au vent sur une montagne. Je voulais parler des affres de l'adolescence, de la difficulté de trouver sa place, de trouver son appartenance, une correspondance entre notre manière de voir le monde et ce que l'on attend de nous. Ce n'est qu'après la discussion avec Pehuén que ce détail du handicap est

arrivé mais il n'est traité que comme un trait quelconque, comme avoir les cheveux blonds ou bruns ou les yeux verts ou bleus. Ce sont ceux qui sont dits valides autour de ces adolescents qui en font une catégorie à part. Ces deux questionnements sur la place que l'on occupe, que ce soit en tant que mineur qui se cherche ou comme personne en situation de handicap que l'on met à la marge, se rejoignent. Dans les deux cas, ils sont contrôlés et réduits à l'espace que l'on veut bien leur donner. Je ne voulais pas pointer les différences mais ce qui rassemble : les premiers amours, le désir ou encore les expériences, plus ou moins risquées.

Est-ce qu'en tant que cinéaste argentin, présenter son premier film à Cannes revêt une émotion encore plus singulière cette année?

Il y a quelques semaines, je présentais un de mes courts métrages au BAFICI - Festival international du cinéma indépendant de Buenos Aires - et ce fut un moment particulièrement émouvant. Je l'ai présenté le jour même où l'INCAA, l'Institut national du cinéma argentin, fermait ses portes. Soudainement, le Q&A qui suivait n'avait pas la même ampleur. Je ne présentais plus seulement mon travail, je devenais un symbole. Simon de la montana est l'un des derniers films à avoir bénéficié de l'INCAA dans ce qu'il était. Être à Cannes, c'est aussi pouvoir témoigner auprès du reste du monde de notre situation, d'appeler à une aide internationale, du moins pendant les 4 prochaines années, le temps de la présidence de Javier Milei, en espérant pouvoir reconstruire ensuite. C'est à la fois une grande pression mais aussi un rôle qui me tient à cœur.



Federico Luis

Est né en 1990 à Buenos Aires (Argentine). Après des études en Sciences de la Communication à l'Université de Buenos Aires, son court métrage, *La Siesta*, fait sa première internationale au Festival de Cannes en 2019 au sein de la compétition courts métrages de la sélection officielle. Le film s'est vu décerner une mention spéciale dans la compétition courts métrages du Festival International du Film de Toronto, et le prix du Meilleur court métrage au Festival International de Buenos Aires en 2019. En 2023, il gagne le prix du Meilleur court métrage IDFA.

« Ce jeune aux cheveux rasés penche étrangement la tête d'avant en arrière. Il a les yeux hagards, vidés, comme s'il était atteint d'une forme d'autisme. D'ailleurs, la première scène d'ouverture le montre au milieu d'un groupe d'adolescents handicapés mentaux. Ce n'est pas vraiment son monde, mais il est poussé par le hasard de la vie et son amitié pour un garçon apparemment handicapé mental à intégrer l'école. Voit-il dans cette admission un moyen d'échapper à la dureté du quotidien entre un beau-père qui le fait travailler comme aide-déménageur, une mère aimante et violente à la fois et un avenir sans perspective ? Federico Luis ne donne aucune réponse définitive à la question, se contentant de mettre en scène un garçon qui semble aussi hors norme que parfaitement en capacité intellectuellement et psychiquement de se débrouiller seul.

Il faut beaucoup de courage et de détermination pour s'engager dans un film qui traite du handicap, dans un pays, l'Argentine, où les conditions de production et de réalisation ne sont pas les meilleures. Le point de vue de Federico Luis est d'abord altruiste. Le jeune cinéaste filme la beauté du monde à travers le regard distordu de jeunes personnes en situation de handicap, si distordu d'ailleurs que le spectateur finit par ne plus voir chez eux toute trace de handicap et de différence. La dimension même du handicap se déplace au sein même du domicile familial de Simon où règnent la violence, la pénibilité du quotidien et l'ambivalence des sentiments filiaux. Autour alors de cette mère de devenir handicapée, dans l'impossibilité qu'elle a de recueillir la parole de son fils et de l'aimer comme il se doit.



Simón de la montaña est une œuvre très aboutie dans sa mise en scène et son analyse des choses. Il y a dans la façon de filmer les personnages un goût de l'humanité très profond. Le réalisateur montre des jeunes gens en situation de handicap dans toutes leurs richesses, mais aussi un père attentionné pour sa fille déficiente, et la capacité d'amour d'un adolescent pour une jeune fille handicapée. Le scénario bouscule les normes et les représentations et offre une vision décalée et anticonformiste du monde. La photographie très soignée participe à cette mise en valeur de la vie réelle où l'anormalité se confond avec la normalité dans un écrin de paysages montagneux.

Il faut saluer la performance du jeune comédien **Lorenzo Ferro**, qui incarne avec beaucoup de trouble l'ambiguïté d'un adolescent pas tout à fait adapté au monde, et qui force en même temps les traits du handicap. Cette lutte pour obtenir une reconnaissance du statut de handicapé témoigne aussi d'une société argentine au bord de l'asphyxie économique, où la moindre allocation est une garantie de survie. En même temps, le film ne délivre pas un discours univoque. L'un des enjeux du personnage principal est de montrer l'éveil d'un désir qui soit capable de dépasser ce que bien d'autres verraient comme une tare ou une vulnérabilité repoussante. Au contraire, c'est un garçon ouvert, amoureux, enfin respectueux des femmes là où les adultes qui l'entourent auraient besoin, eux, de faire preuve de plus d'intelligence et de sensibilité.

Simón de la montaña apparaît comme une œuvre novatrice et follement inventive. Elle bouscule les codes de la narration, et offre une vision du monde tout aussi décalée que foudroyante, rappelant d'ailleurs quelques perles de la Semaine de la Critique à Cannes comme *Party Girl* où les comédiens professionnels et amateurs jouaient avec le norme et les limites sociales.

AvoirAlire -Laurent Cambon

Simon de la montaña : la Cordillère des handicaps

Simon de la montaña de Federico Luis est le premier film présenté en compétition à la Semaine de la critique, qui rappelons-le est une sélection parallèle du Festival de

Cannes, organisée par le Syndicat de la critique et dédiée aux premiers et seconds long-métrages.

On y découvre Simon, adolescent mystérieux accompagné d'un groupe de jeunes hommes et femmes en situation de handicap. On comprend vite cependant que Simon ne fait pas tout à fait partie de cette bande et semble l'avoir intégrée presque par hasard peu de temps avant l'histoire que retrace le film. On ne comprendra pas grand-chose de plus car *Simon de la montaña* est assez avare en explications. Cette réserve, qui est aussi celle de Simon, permet au réalisateur de construire la bulle de son récit dans un flou intrigant. Dès la première scène dans laquelle les personnages sont engloutis par la brume et le vent assourdissant de la Cordillère des Andes, l'intention du film est claire : jouer avec l'ambigüité et le doute pour

retranscrire les doutes de ces adolescents.

Si l'on découvre plusieurs personnages touchants dans ce film (interprétés notamment par des acteurs et actrices en situation de handicap : Kiara Supini, Pehuen Pedre...), la caméra ne se détache jamais du visage de Simon et de ses inhabituels mouvements de tête. En se fixant sur le visage hermétique de son protagoniste, le film nous communique l'impression d'enfermement qui semble affliger Simon. On ne sait pas grand-chose des lieux que l'on traverse, du rôle des adultes, du passé de Simon, et certaines scènes semblent parfois dénuées de sens puisque décontextualisées. On ressent cependant que pour Simon, la seule lumière qu'il entrevoit est cette communauté de jeunes auquel il n'appartient pas tout à fait.



C'est là que le film est le plus intéressant : dans sa remise en question de la notion de handicap. Car il le fait sans jamais poser les mots dessus, sans en faire un nœud d'une intrigue à dénouer. Mais cette ambiguïté sous-tend (et tend) tout le film : Simon n'est officiellement pas en situation de handicap, et, pourtant, c'est à ce monde qu'il se sent appartenir.

On aurait aimé que le film s'attarde un peu plus sur ses autres personnages ?

Alors attention, on reste assez loin d'*Un petit truc en plus* (après je ne l'ai pas vu, mais je suis assez sûr de mon coup quand même). Le film est tendre et touchant dans sa façon de mettre en scène ses personnages mais si vous cherchez un feel-good movie, ce n'est pas tout à fait ça. *Simon de la montaña* ne fait pas beaucoup d'efforts pour lier le spectateur au destin de Simon. A force de l'enfermer dans son incompréhension, on reste parfois en

dehors ce que le film tente de nous raconter. Quelques scènes semblent ainsi un peu forcées justement parce que Simon n'existe pas assez pour que l'on puisse l'accompagner dans ses errances. On aurait aimé un peu plus d'éclaircies dans la brume mais *Simon de la montaña* reste un premier film touchant et intrigant qui lance avec honneur La Semaine de la Critique. *Cinematraque, Mehdi Khnissi*

« Ce premier long métrage du réalisateur argentin Federico Luis, questionne notre regard sur le handicap avec une rare acuité. Ce film est fait d'expériences intenses qui cassent le rôle de l'école et des standards. Le cinéaste filme l'adolescence, les premiers émois et amours de la jeunesse.

Il pose un regard tendre sur le handicap physique et mental, le rôle des familles qui acceptent de telles situations et celles qui sont dans le déni. C'est un drame incarné et profondément humain, dans lequel la vie grouille et où tout se bouscule.

Originale traversée des mondes en dehors des sentiers battus, cette œuvre ne serait-elle pas l'acte de naissance d'un réalisateur qui dénonce -avec audace- la répression dans ce pays qui écrase hommes et femmes ? » *Jury œcuménique, Cannes mai 24*